

La relation épistolaire entre la Duchesse de Savoie et l'un de ses diplomates au XVII^e siècle, Benoît Cise de Grésy

Cecilia Russo

 <https://publications-prairial.fr/celec/index.php?id=521>

DOI : 10.35562/celec.521

Référence électronique

Cecilia Russo, « La relation épistolaire entre la Duchesse de Savoie et l'un de ses diplomates au XVII^e siècle, Benoît Cise de Grésy », *Cahiers du Celec* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 05 juin 2023, consulté le 26 février 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/celec/index.php?id=521>

Droits d'auteur

CC BY 4.0

Anne Martineau

Préambule

Marc Le Person

La relation épistolaire au Moyen Âge

Anne Martineau

La main à plume vaut la main à hache

Julie Marquer

Les lettres du Sage de Grenade à Pierre I^{er} de Castille (1350-1369)

Vito Avarello

Épistolographie des lettres ultramarines de Matteo Ricci (1580-1609)

Rafaèle Audoubert

La relation épistolaire de Juste Lipse et Francisco de Quevedo

Carmen Depasquale

Les Lumières à travers la correspondance de trois chevaliers de Malte

Cecilia Russo

La relation épistolaire entre la Duchesse de Savoie et l'un de ses diplomates au XVII^e siècle, Benoît Cise de Grésy

Caroline Biron

Lettres anglaises, lettres françaises

Nadège Landon

Badinage mondain et littéraire de la relation épistolaire entre la marquise de Lambert, la duchesse du Maine et La Motte

Marianne Charrier-Vozel

La lettre de relation : des secrétaires aux *Lettres familières écrites d'Italie* du Président de Brosses

Maria Dario

« Un voyage au fond de ma mémoire »

Antoine Piantoni

Le dialogue solitaire des *Lettres à soi-même* de Paul-Jean Toulet

Brîndușa Nicolaescu

Littérature entre politique et passion

Marie-José Tramuta

Eugenio Montale : un poète à la lettre

Francesca Belviso

Cesare Pavese à travers ses lettres éditoriales

Anne Martineau et Vito Avarello

Remerciements

Liste et notice biographique des contributeurs

Bibliographie sélective

La relation épistolaire entre la Duchesse de Savoie et l'un de ses diplomates au XVII^e siècle, Benoît Cise de Grésy

Cecilia Russo

RÉSUMÉS

Français

Avec Cecilia Russo est abordée la correspondance diplomatique, à travers l'exemple de Benoît Cise de Grésy (1612-1701), « informateur » (pour ne pas dire espion) de Marie-Christine, duchesse de Savoie. Originnaire de France, mais vivant à Turin, elle voulait se tenir au courant de tout ce qui se passait à Paris, et avait pour cela créé « un véritable réseau d'informateurs [...], très attentifs à rapporter non seulement les événements politiques, mais aussi les derniers potins mondains. » Cise, lui, était entré dans la carrière grâce à son oncle, qui était déjà diplomate des ducs de Savoie. À sa mort, il lui succéda dans sa charge. Entre Cise et cette grande dame, les relations étaient courtoises. Cependant, la comparaison entre les lettres qu'il écrit, sur des sujets identiques, comme la mort de sa propre mère, à la duchesse et à son secrétaire, Caron de Saint-Thomas, montre qu'ils ne furent jamais intimes. Beaucoup de retenue avec l'une, l'expression d'une douleur vraie avec l'autre. Dans le domaine politique aussi, il se garde bien de toujours dire à la dame le fond de sa pensée.

English

Cecilia Russo discusses diplomatic correspondence through the example of Benoît Cise de Grésy (1612-1701), an "informer" (not to say spy) of Marie-Christine, Duchess of Savoy. Originally from France, but living in Turin, she wanted to keep abreast of everything that was happening in Paris, and to this end she had created "a real network of informers [...], very careful to report not only political events, but also the latest worldly gossip. "Cise, for his part, had entered the quarry thanks to his uncle, who was already a diplomat of the Dukes of Savoy. When he died, he succeeded him in his office. Relations between Cise and this great lady were courteous. However, a comparison between the letters he wrote on identical subjects, such as the death of his own mother, to the duchess and her secretary, Caron de Saint-Thomas, shows that they were never intimate. Much restraint with the one, the expression of true pain with the other. In the political sphere too, he was careful not to always tell the lady the substance of his thoughts.

INDEX

Keywords

epistolary literature, epistolary relationship, duchess of Savoy, Grésy (Benoît Cise de)

PLAN

Les correspondances diplomatiques au xvii^e siècle

Benoît Cise de Grésy, profil biographique

Cise et la duchesse de Savoie

La correspondance de Benoît Cise de Grésy avec la Cour de Savoie :
exemples de lettres

TEXTE

- 1 Le présent article s'inspire de notre thèse de doctorat¹, qui fournit une édition critique d'un corpus de 144 lettres² adressées par Benoît Cise de Grésy à Marie-Christine de France³ et à son secrétaire François Carron de Saint-Thomas⁴. Après avoir décrit l'importance et le succès des correspondances diplomatiques au xvii^e siècle, nous présenterons Benoît Cise de Grésy et son rapport privilégié avec Marie-Christine de France. Nous donnerons des exemples de la correspondance du diplomate avec la duchesse et son secrétaire, pour montrer que ses dépêches n'étaient pas seulement des comptes rendus officiels des faits, mais qu'il ajoutait souvent des commentaires personnels au récit des événements.
- 2 Nous mettrons en évidence la façon dont le rapport du diplomate avec ses destinataires pouvait influencer son écriture et comment le réseau de la diplomatie officieuse, dont Cise faisait partie, réussissait à transmettre des informations et des indiscretions dans les différentes cours européennes. Cette correspondance diplomatique nous permet d'observer à quel point l'écriture de l'histoire peut être conditionnée par des conventions socio-linguistiques et comment celles-ci peuvent être brisées pour laisser libre cours à l'expression de sentiments d'attachement.

Les correspondances diplomatiques au xvii^e siècle

- 3 Au xvii^e siècle, la pratique de l'échange épistolaire se généralise en France, avec l'élargissement du service postal aux particuliers⁵. Beaucoup de personnages illustres de l'époque⁶ ont laissé des correspondances, destinées ou non à la publication, et certains écrivains doivent avant tout leur célébrité à des recueils de lettres.
- 4 En outre, à cette époque, paraissent un grand nombre de manuels et de traités⁷ qui indiquent les principes à respecter dans la rédaction d'une lettre, proposant des modèles à suivre classifiés selon les normes de la courtoisie en vigueur dans la société (lettres de consolation, de conciliation, de recommandation, de remerciements, de condoléances). Nous pouvons donc affirmer que l'exercice quotidien du commerce épistolaire a contribué à forger la prose française classique.
- 5 Parmi les différents types de correspondances, nous examinerons une correspondance diplomatique.
- 6 L'écriture des correspondances diplomatiques présente des caractéristiques spécifiques et doit respecter des pratiques sociolinguistiques scrupuleusement fixées. Par exemple elle emploie des formules plutôt conventionnelles et des termes et des structures morpho-syntaxiques figées.
- 7 Les missives diplomatiques sont réfractaires à l'innovation et témoignent que certaines règles et certains usages, réputés désuets, résistent et font même preuve d'une belle vitalité tout au long du siècle. En outre, leur ton et leur style peuvent varier en fonction de la familiarité qui se crée entre l'expéditeur et le destinataire de la lettre.
- 8 Sur le plan de la narrativité, le récit peut être très différent : simple compte rendu informatif si l'auteur de la lettre doit transmettre des rapports formels, ou comptes rendus assortis de commentaires, quand il s'agit d'informations moins officielles que privées. Dans le cas présent, nous pouvons affirmer que Benoît Cise pouvait compter sur une relation cordiale avec la duchesse, et sur plus d'intimité encore avec Guillaume Carron de Saint-Thomas. Comme on va le

voir, ce rapport confidentiel lui permettait d'exprimer ses pensées dans l'exposition des événements.

Benoît Cise de Grésy, profil biographique

- 9 Fils d'un sénateur et avocat du Sénat de Savoie⁸, en 1638, Benoît Cise⁹ (1612-1701) débuta dans la carrière diplomatique grâce à son oncle (qui était diplomate des Ducs de Savoie), en accompagnant ce dernier en Angleterre lors d'une mission. Après la mort de son oncle, il lui succéda et, de 1642 à 1644, fut envoyé extraordinaire de la Cour de Turin en Angleterre. Après quoi, il se rendit à Paris et à Münster¹⁰. En septembre 1652, il fut nommé envoyé extraordinaire de la Cour de Turin à Paris et séjourna au Piémont et en Savoie jusqu'en 1656. Tout au long de sa vie, il se rendit à plusieurs reprises auprès des Cantons Suisses Catholiques, en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire. En 1666, il reçut la charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du duc de Savoie et fut ensuite nommé conseiller d'État. Il obtint, par la régente Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, le collier de l'ordre de l'Annonciade¹¹.

Cise et la duchesse de Savoie

- 10 Au cours de sa vie, Cise se déplaça à plusieurs reprises entre le Piémont, la France et la Suisse pour transmettre des renseignements à la duchesse de Savoie. Par exemple, dès ses premières missions, il envoya à Marie-Christine des informations concernant ses émissaires en France¹² ou des personnages influents de la Cour¹³.
- 11 Cise fut ainsi une sorte de délégué privé de Christine de France, ce qui ne doit pas surprendre, car même si, au xvii^e siècle, le système diplomatique reposait sur les ambassadeurs, qui étaient les représentants permanents d'un gouvernement à l'étranger et sur des agents extraordinaires qui opéraient en marge de la diplomatie officielle, il y avait également des agents secrets qui avaient un champ d'action beaucoup plus précis et confidentiel¹⁴.
- 12 Désireuse d'être tenue au courant de tout ce qui se passait en France, la duchesse de Savoie, qui était originaire de France et résidait à

Turin, avait su se créer un véritable réseau d'informateurs, constitué de personnes de confiance, prêtes à lui transmettre des nouvelles en tout genre, grâce à leurs relations avec des personnages influents¹⁵. Ces informateurs étaient très attentifs à rapporter non seulement les événements politiques, mais aussi les derniers potins mondains de Paris.

- 13 Cise et la duchesse furent toujours liés par un rapport de confiance et un respect qu'ils exprimèrent à plusieurs reprises dans leur correspondance. Tout au long de sa vie, le diplomate put dire très librement ce qu'il pensait et, même en gardant un style respectueux et formel, il écrivit avec une grande spontanéité à Marie-Christine en lui manifestant toujours son profond contentement de pouvoir la servir, comme en témoigne la lettre qui suit :

La suppliant de croire que c'est la plus forte passion que j'aye en ce monde, luy faisant très humble reverence et du ciel luy souhaite les bonnes festes pour longues annés, accompagnés de toute santé et prosperité et à moy la grace de me dire pour jamais¹⁶.

La duchesse elle-même, dans ses lettres, exprima toujours son affection et sa satisfaction envers les actes du diplomate :

Au baron de Gresy tres cher bien-aimé et fial. Vous nous avez fait plaisir de nous informer par votre lettre du 13 de ce mois des informations que vous avez apprises¹⁷.

4 janvier 1653 M. R. au Baron de Gresy. Tres cher bien amé et feal. Nous avons receü vostre lettre du 20 du passé et veu avec satisfaction de voz soins les avis que vous nous y donnez¹⁸.

D'autres agents de Christine de France dirent leur estime pour Benoît Cise, tel Albert Bailly, évêque d'Aoste (qui fut un informateur dévoué et assidu de Madame Royale) :

Ce qui a comblé vostre grace, Madame, est le choix de la personne que V.A.R. leur a envoyé, qu'elles sçavent avoir esté en ambassade en Suisse et ils s'en tiennent si fort honorés, et obligés, qu'ils pensent de ne pouvoir reconoistre cette faveur qu'en faisant election du premier de leur maison, pour vous aller temoigner leur gratitude, et leur ressentiment. [...] Il me dit agreablement que si votre Cour est composée de ministres, et d'officiers de la force, de la douceur, du

merite de Monsieur le baron de Gresy V.A.R. se peut vanter d'avoir une Cour féé¹⁹.

La correspondance de Benoît Cise de Grésy avec la Cour de Savoie : exemples de lettres

- 14 Dans sa correspondance, Cise ne s'éloigne pas des caractéristiques propres des dépêches diplomatiques, ayant une visée fondamentalement informative et descriptive, mais le rapport de confiance qu'il eut avec ses destinataires lui permit de s'exprimer avec beaucoup de liberté. La correspondance que nous avons examinée en fournit plusieurs exemples. En effet, souvent Cise écrivait à la duchesse de Savoie et à son secrétaire, en relatant les mêmes événements ; la lecture de ces lettres nous donne un témoignage des différents registres employés par le diplomate.
- 15 Généralement, Cise écrivait au secrétaire Saint Thomas d'une manière très directe, en exprimant ses considérations personnelles ou ses besoins pratiques très librement.
- 16 Par exemple, dans une lettre du 14 octobre 1652 à Madame Royale et à son secrétaire, le diplomate rapporte ce que fut la réaction de la Cour parisienne en apprenant la perte de la ville de Casale. Quand il écrit à la Régente, il semble vouloir lui témoigner de l'engagement pris par Louis XIV envers la ville piémontaise :

Hyer je receu celle que V. A. R. m'ai fait l'honneur de m'escire du 5^e du courant et veu les advis qu'elle contient, lesquels l'on avoit desja icy recu par les lettres que l'ordinaire de la semaine passé [sic] a aportés, si bien que l'on ne considere plus Casal²⁰ que comme une place perdue puisqu'en l'estat où ell'est / [f° 2 r°] et celui où sont les affaires de France, il ne reste aucune esperance de la pouvoir secourir ny d'empescher les autres entreprises que pourroient après avoir les Espagnols, veu que la Cour ne pense qu'aux affaires du dedans du royaume ; lesquelles, sellon le sentiment de plusieurs personnes, luy dorront encores pour longtemps de l'occupation. Je feray neamoin considerer aux occasions les raisons que V. A. R. me fait sçavoir par sa dite lettre, et l'effort que l'on alloit faire avec les

troupes de S. A. R. pour secourir cette place là. Par là l'on connoitra que Vos Royales Altesses n'ont rien oblié de tout ce qui peut contribuer à la conservation d'ycelle²¹.

En revanche, en décrivant le même événement au secrétaire, Cise se dit bien moins certain de l'aide française :

L'on avoit désja icy receu \par/ les lettres qu'aportat l'ordinaire de la semaine passé, toutes les nouvelles que vous m'escrivés sur le sujet de Casal. Elles sont, à la verité, de très grande consequence, mais les occupations que la Cour a aux affaires du dedans du royaume font qu'elle ne considere en aucune façon celles du dehors. La perte de Dunkerke le justifie assés et fait voir l'impuissance dans laquelle le Roy se retrouve de secourir ses places plus importantes, et ses alliez. L'on ne met poin icy en doute qu'après que les Espagnolz auront pris Casal, ils n'attaquent de rechef les places de S. A. R., et qu'elle ne soit à la fin contrainte de s'accomoder avec eux ; ce qu'elle devoit desja avoir fait. Ainsy parlent ceux qui veulent temoigner avoir quelque zel pour les interestz et service de Leurs Altesses Royales. Dans ces termes m'en ont parlé Monsieur le marquis de Sevigny, Monsieur le baron /[f^o 1 v^o] de Sainte Frique, Monsieur l'abbé de Cruy, Monsieur l'abbé de Barclay, et plusieurs autres personnes qui me disent que quand ils sont dans quelque compagnie, où l'on parle des affaires d'Italie, l'on s'estonne des bontés que leurs Royales Altesses ont de sacrifier leurs estatz pour la France qui ne peut, ny presentement, ny de long temps, envoyer aucun secours, sellon toutes apparences²².

Cise employa souvent le secrétaire en tant qu'intermédiaire entre lui et la duchesse, pour lui faire connaître ses nécessités ou ses doléances :

Vous voyés, Monsieur, comme je suis traitté et consideré par ces deux Messieurs ce qui m'est un peu sensible, neanmoins, je ne temoigne pas en avoir connoissance. [...]. Je vous supplie, Monsieur, si vous le jugerés à propos de le faire adroitement connoitre à M. R. et luy dire que je n'ose plus, pour les causes cy devant représentés, luy escrire aucunes nouvelles, si autrement elle ne me le commande. Il sçait bien que l'argent qui me fut donné n'estoit que pour venir à Paris, y séjourner sept ou huitz jours et pour mon retour, cependant il y a deux mois que je suis icy, outre qu'il m'a falu

faire beaucoup [sic] de despense que je n'attendois pas et celle qu'il me faut faire pour des habitz d'hyver. Je luy ay desja escrit deux fois, sans qu'il m'aye honoré d'aucune response, si cellecy n'aura pas plus de bonheur que les autres, j'observeray après cela le silence en son endroit. J'ay creu, Monsieur, vous devoir informer de toutes choses, cependant je vous supplie très humblement que Monsieur le comte Philippe, et Monsieur Amoretti n'ayent poin connoissance de cette lettre, autrement ils me feroient des pieces²³.

- 17 Dans sa correspondance, on note qu'il donne des informations détaillées à la duchesse, alors que, le même jour, il écrit aussi, beaucoup plus succinctement, au secrétaire, en lui demandant de lire la lettre adressée à Madame Royale (« Monsieur, par celle que j'ay l'honneur d'crire à M. R., vous verrés les difficultés que j'ay eu pour venir à Paris, à cause des grandz dangers qu'il y a sur les chemins²⁴ » ; ou encore « Monsieur, je ne vous repeteray pas ce que j'ay l'honneur d'crire à M. R.²⁵ »). D'autres fois Cise fait au secrétaire des résumés des événements, comme par exemple dans une lettre du 20 décembre 1652, où il apprend à la Cour de Turin l'emprisonnement de Retz :

Altesse Royale,

la Cour voyant qu'elle n'avoit peut, avec une conduite estudiée disposer Monsieur le cardinal de Retz à se reunir d'amitié avec Monsieur le cardinal Mazarin, ainsy que j'ay eu l'honneur d'crire à V. A. R. par ma precedente, ny se disposer au voyage de Rome que l'on luy faisoit proposer, prit hyer resolution, comm'il fut au Louvre voir Leurs Majestés, de s'asseurer de sa personne par l'emprisonnement qui s'en est fait, ainsy que l'Amy (que je vins de visiter) en rend compte à V. A. R., que fera [que je] ne luy repeteray toutes les circonstances de cette detention²⁶.

Il le résume au Secrétaire Saint-Thomas en une seule phrase :

Monsieur,

Monsieur le cardinal de Retz fut hyer arrêté prisonnier et conduit au bain de Vincennes²⁷.

- 18 Mais il arrive aussi le contraire, c'est-à-dire que le diplomate écrive plus brièvement à Marie-Christine qu'à son secrétaire. C'est le cas dans ses lettres du 14 février 1653, par lesquelles il apprend à la Cour de Savoie qu'il a perdu sa mère. Cise écrit à Christine de France :

Je luy rens graces très humbles de celle dont elle m'a honoré du premier du courant et de l'agreement qu'elle se daigne me temoigner de mes services. Ce m'a esté une consolation bien grande dans le fort de l'affliction que me cause la perte que j'ay faite de celle dont je tiens la vie, laquelle je ne desire rien plus que de sacrifier au service de V. A. R., avec la fidelité qu'elle doit attendre²⁸.

Et, le même jour, il raconte ce drame à Saint-Thomas, mais en entrant davantage dans les détails :

Je vous remercie, Monsieur, des honneurs et accueils qu'il vous plait faire à Monsieur le patrimonial Gaud, je vous supplie de luy recommander, avec chaleur, tous mes interestz de Savoye, puisque la perte que j'ay fait de ma mere, ainsy que j'ay appris par ce dernier ordinaire, m'afflige si fort que je ne crois pas de pouvoir de quelque temps y aller faire sejour. Si le dit Sieur Gaud se veut appliquer de la bonne façon aux dittes affaires, il fera plus dans un an que moy dans quatre, puisqu'il en a une parfaite connoissance, ce que je n'ay pas la seule consolation qui me reste, Monsieur, après la perte de ceux qui m'avoient donnés la vie, c'est d'estre /[f° 3 r°] honoré de votre protection et de vostre amitié, pour le reste de mes jours. C'est la grace que vous ne refuserés pas à une personne qui aura tousjours pour vous une parfaite obeissance et qui ne respire que les occasions de se rendre digne de la qualité qu'il porte de, Monsieur²⁹.

- 19 Alors qu'avec la duchesse Cise se limitait à relater les événements, avec le secrétaire il se laissait aller à partager craintes et préoccupations. Il le fit notamment en rapportant un discours de Monsieur de Rheims³⁰. Si, à cette occasion, il écrivit juste à la duchesse :

Un discour aprochant de celuy là, me fit hyer au soir Monsieur l'archevesque de Rheims, que j'allay visiter et me dit que toutes choses estant remises au retour du cardinal Mazarin, cela faisoit que l'on le souhaittoit avec impatience, mais que l'on ne croioit pas qu'il revint devant festes, ny /[f° 1 v°] mesme ci tost après ; que cependant, il s'occupoit à reprendre Rhetel et Sainte Menou et qu'il

se passe les huict ou dix jours sans que l'on reçoive de ses lettres à la Cour³¹.

Dans la lettre adressée à Saint-Thomas, il ajouta :

Le mesme discours me fut fait hyer, au soir, par Monsieur de Rheims que j'allay visiter, si bien que chacun prevoit que si nous attendons d'icy les moyens de nous garentir des maux que nous menassent les grandes preparatives que les Espagnolz font, nous nous trouverons trompé dans notre esperance³².

- 20 Tout au long de sa correspondance, le diplomate semble toujours libre de dire à Christine de France ce qu'il pense des événements qu'il lui relate. Par exemple, dans une lettre du 30 octobre 1654, il se montre perplexe quant à la possibilité d'un mariage entre la Princesse Marguerite, fille de Madame Royale, et le Roi Louis XIV³³, et le fait comprendre à la duchesse : « Je crain plus que les Francois ne prenent des quartiers d'hiver en Piedmont, que je ne crois le mariage dont ilz parlent de la Princesse Marguerite avec le Roy³⁴ ».
- 21 Les exemples donnés témoignent que les dépêches diplomatiques sont loin d'être de simples comptes rendus événementiels. À travers une lecture et une analyse précise, ils révèlent des informations qui se superposent aux événements transmis par l'historiographie officielle. En outre, les différents rapports entre les correspondants permettent de nuancer le récit d'un même épisode. Les lettres de Cise font connaître des pratiques linguistiques scrupuleusement codifiées ; elles font comprendre l'état de la langue française à une période où elle est en pleine transformation. Pour toutes ces raisons, les correspondances sont des mines d'informations, tant pour les historiens que pour les linguistes. Nous laissons le mot de la fin à Anne Blum :

La diplomatie se fait en premier lieu « par correspondance ». La dépêche diplomatique qui est la première et l'évidente source de l'historien des relations internationales est avant tout le premier et quasi unique instrument de la communication d'une cour à l'autre [...]. La lettre du souverain, des ministres et des diplomates de tout rang, nourrie des correspondances qui sont parvenues à son auteur, forme le moyen premier du gouverneur et se trouve être un fondement principal de la décision politico-diplomatique. [...]

L'instruction, la dépêche, l'écrit diplomatique au sens le plus large, sont ainsi au cœur d'une politique de la négociation qui est une pratique de l'écrit³⁵.

NOTES

1 École doctorale de *Studi Unmanistici*, Università degli Studi di Torino.

2 Cette correspondance avec la Cour de Savoie, conservée aux Archives de l'État de Turin (A.S.T.), est composée de 1679 lettres, écrites entre 1641 et 1689, et répertoriée sous plusieurs liasses. En particulier : *Lettere Ministri Francia* (liasses 20, 45, 58, 59, 60), *Lettere Ministri Munster* (liasses 1 et 2), *Lettere Ministri Svizzera* (liasses 10, 11, 12, 14, 15,16, 17, 20, 21, 22 et 23) et *Lettere di particolari* qui est la liasse la plus hétérogène et rassemble 215 lettres (*Lettere di particolari C* – Cise – liasse 81, 142 pièces et *Lettere di particolari G* – Grésy – liasse 46, 73 pièces).

3 Marie-Christine de France, duchesse douairière de Savoie (1606-1663), fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, sœur de Louis XIII, de Gaston d'Orléans et d'Henriette d'Angleterre. Mariée en 1619 à Victor-Amédée I^{er} de Savoie, elle devint veuve en 1637. La duchesse (communément appelée Madame Royale) gouverna ses États d'abord pendant la minorité de l'héritier François-Hyacinthe et, à partir de 1638, année de la mort du petit duc, pendant celle de son second fils, Charles-Emmanuel II. Voir DATTA DE ALBERTIS Giulia, *Cristina di Francia, Madama Reale*, Turin, Società Subalpina, 1943 ; BRUGNELLI BIRAGHI Giuliana, DENOYE POLLONE Bianca Maria, *Chrestienne di Francia, Duchessa di Savoia, Prima Madama Reale*, Cavallermaggiore, Gribaudo, 1991.

4 Guillaume-François Carron (1610-1677), marquis de Saint-Thomas, comte de Buttiglière, marquis de Sommerive, conseiller d'État. Il exerça la fonction de secrétaire d'ambassade à Paris de 1632 à 1635. En 1637, il obtint la charge de premier secrétaire d'État du duché de Savoie, qui avait appartenu à son père Jean. Le 29 mars 1640, il épousa, à Chambéry, Françoise de Mareste de Lucey. Voir CLARETTA Gaudenzio, *Storia della reggenza di Cristina di Francia duchessa di Savoia: con annotazioni e documenti inediti*, Turin, Stab. Civelli, 1869, t. II, p. 349 ; MANNO Antonio, *Il patriziato subalpino*, Florence, Stab. Civelli, 1895-1906, t. IV, p. 103 ; *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1960, t. XX, p. 759; ROUSSET Maria Luisa, *Les Archives de la famille Carron de Saint-Thomas conservées à la « Villa San*

Tommaso », mémoire de l'Université de Turin, Faculté de Lettres, a.a. 1993-1994 ; CERESA Carla, *Carron di San Tommaso e fondi aggregati inventario*, fondazione « Camillo Cavour », Santena, 2003.

5 En 1576, le roi Henri III créa la Messagerie Royale qui acheminait aussi les lettres des particuliers.

6 Nous pensons à Madame de Sévigné, à Madame de Lafayette, mais également, dans la première moitié du siècle à Jean-Louis Guez de Balzac, à Vincent Voiture et à Gilles Ménage.

7 Nous pouvons citer à ce titre le *Trattato del Segretario* d'Andrea Nati (1588), le *Del Segretario* de Giulio Casare Capaccio (1599), le *Trattato del Segretario* de Tommaso Costo (1602), *Proteo Segretario* de Michele Benvenga (1689).

8 Jean Antoine Cise fut aussi conseiller du duc de Savoie et maître auditeur à la Chambre des Comptes.

9 En 1648, Benoît devint baron et marquis de Grésy. En 1661, il obtint le fief de Pecet de son cousin Amédée Cise. Il hérita de son oncle Georges, seigneur de Rochefort et baron de Puisgros, la majorité des fiefs de la famille Louys de Rochefort. En 1664, il épousa Violante Catherine Adelaïde Asinari et ils eurent quatre enfants. En 1669, il fut baron de Montaimont, sieur de la maison fort de Lambert, co-seigneur de Montgex et comte de Pecet.

10 Il y participa aux négociations (commencées en 1644) pour la paix de Westphalie, qui mettait fin à la guerre de Trente ans entre la France et le Saint Empire. Voir GANTET Claire, *La Paix de Westphalie (1648). Une histoire sociale, xvii^e-xviii^e siècles*, Paris, Belin, 2001 ; BLIN Arnaud, *1648, la Paix de Westphalie ou la naissance de l'Europe politique moderne*, Bruxelles, Complexe, 2006.

11 Une distinction importante du duché de Savoie.

12 Par exemple à propos de Gianfrancesco Saint-Martin d'Aglié, ambassadeur de Savoie à Paris depuis 1651, du chevalier René-Renaud de Sévigné, que la duchesse de Savoie chargea, à partir de 1651, de lui envoyer une correspondance régulière pour l'informer des événements de la deuxième Fronde.

13 Henri-Auguste de Loménie, comte de Brienne, fut par exemple secrétaire d'État aux Affaires étrangères de Mazarin, pendant la minorité de Louis XIV.

14 À propos de la diplomatie au xvii^e siècle, voir BÉLY Lucien, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990 ; BÉLY L., *Les Relations internationales en Europe xvii^e-xviii^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1998 ; BÉLY L. et RICHEFORT Isabelle, *L'Europe des traités de Westphalie : Esprit de la diplomatie et Diplomatie de l'esprit*, Paris, Presses universitaires de France, 2000 ; BÉLY L., *L'Art de la paix en Europe: naissance de la diplomatie moderne, xvi^e-xviii^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2007 ; ALLAIN Jean-Claude, AUTRAND Françoise, BÉLY L., *Histoire de la diplomatie française*, Paris, le Grand livre du mois, 2005 ; BÉLY L. et POUMARÈDE Géraud, *L'Incident diplomatique (xvii^e-xviii^e siècle)*, Paris, A. Pedone, 2010.

15 Il s'agissait surtout de nobles ou d'ecclésiastiques, mais il y avait aussi des avocats, des financiers, chacun proposant son point de vue particulier. Les principaux « correspondants » sont le barnabite Albert Bailly, le chevalier de Sévigné, Nicolas Charpy, le baron Henri de Baud de Saint-Frique, Jacques Rouxel de Médavi, comte de Grancey, Michel de Bonnefont.

16 A.S.T., Corte, *Lettere di Particolari C*, l. 81, lettre 24.

17 A.S.T., Corte, *Lettere Ministri Svizzera*, lettre 11.

18 *Ibid.*

19 *La Correspondance d'Albert Bailly (1643-1688)*, publiée sous la direction de MOMBELLO Gianni, introduction, transcription, commentaire philologique et historique par GIACHINO Luca, CIFARELLI Paola, AMATUZZI Antonella, PUTTERO Giorgia, GHIOSSO Laura, VIGNALI Stefania, Imprimerie Valdôtaine, Aoste, 1999-2010, vol. IV, années 1652-1653, p. 164.

20 Casale, importante place forte du Montferrat, occupée par les Français depuis 1628, était alors tenue par le marquis de Caracène, gouverneur de Milan. Grâce aux troupes espagnoles de Caracène, le duc de Mantoue s'empara finalement de la ville, le 20 octobre 1652.

21 A.S.T., Corte, *Lettere Ministri Francia*, ms. 58, lettre 16.

22 *Ibid.*, lettre 17.

23 A.S.T., Corte, *Lettere Ministri Francia*, ms. 58, lettre 27.

24 *Ibid.*, lettre 3.

25 *Ibid.*, lettre 4.

26 *Ibid.* lettre 43.

27 *Ibid.*, lettre 44.

28 *Ibid.*, ms. 60, lett. 16.

29 A.S.T., Corte, *Lettere Ministri Francia*, ms. 60, lettre 17.

30 Armand-Jean du Plessis, cardinal-duc de Reims.

31 A.S.T., Corte, *Lettere Ministri Francia*, ms. 58, lettre 41.

32 *Ibid.*, lettre 42.

33 En effet, Cise avait raison, car le Cardinal Mazarin fortifia les espoirs de la duchesse de Savoie, mais en même temps il fit tout pour convaincre le roi d'Espagne, Philippe IV, de marier sa fille au roi de France, afin de renforcer l'alliance franco-espagnole. Louis XIV se rendit à Lyon le 28 novembre pour y voir la Princesse Marguerite, que la duchesse de Savoie amena avec le duc son fils. Y vint aussi Antonio Pimentel de Prado, officier général espagnol en service dans l'État de Milan, chargé de propositions de mariage de la part de l'Espagne.

34 A.S.T., Corte, *Lettere di Particolari C*, l. 81, lettre 51.

35 *La Diplomatie de la France en Italie du nord au temps de Richelieu et de Mazarin*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 402.

AUTEUR

Cecilia Russo

(PR associée, Histoire de la langue française) – Università degli Studi, Turin